

TÉMOINS POUR LA COURONNE.

William Barnard—Déposa, qu'il était de Montréal, sujet Britannique, qu'il vit le Prisonnier pour la première fois sur la ligne de la Province en Juillet 1796 ; le Prisonnier lui dit qu'il désirait avoir une conversation secrète avec lui ; étant seuls, le Prisonnier dit : " J'ai quelque chose d'importance à vous " communiquer, c'est un secret ; en le disant, *je mets* " *ma vie entre vos mains,*" il ajouta, qu'il pourrait paraître singulier pour un étranger en apparence de s'adresser de la sorte, mais qu'à la vérité, le témoin n'était point étranger au Prisonnier ; que le Prisonnier avait fait plusieurs recherches à son égard, et qu'il lui avait été recommandé d'une manière particulière, comme un homme à qui on pouvait se fier ; que cependant le Prisonnier demandait une promesse solennelle que le témoin ne divulguerait jamais ce qu'il avait à lui dire, ce que le témoin promit—Il dit donc qu'il était venu là dans la vue " *d'exciter une révolution dans le Canada,*" qu'il avait besoin d'aide dans la Province, et pressa le témoin de prendre une part active dans l'affaire, ce qui ne manquerait pas de faire sa fortune, à quoi le témoin refusa et le laissa—Quelques jours après le témoin refusa de nouveau, le Prisonnier le fit ressouvenir de sa promesse, de ne point divulguer ce qu'il lui avait dit, en l'assurant qu'il serait protégé, s'il gardait son secret—En Novembre dernier, le témoin vit de nouveau le Prisonnier à La Prairie, près de Montréal—le Prisonnier alors lui dit, que les choses